



DIDON ET ENÉE

Opéra en un prologue et trois actes de Henry Purcell sur un livret de Nahum Tate

LIVRET PEDAGOGIQUE



AVANT-PROPOS

Didon et Enée est un opéra baroque en trois actes. La musique est d'Henry Purcell (1659-1695) et le livret de Nahum Tate, dramaturge et poète irlandais, d'après le Livre IV de l'*Enéide* de Virgile. C'est à la fois le premier opéra en langue anglaise et le chef d'oeuvre du compositeur. Cet opéra de chambre relate la passion entre la reine de Carthage et un prince troyen, déchirés entre amour et devoir. Didon, d'abord hésitante, cède malgré tout à Enée qui, trompé par une sorcière, abandonne sa bien-aimée qui meurt de désespoir.

L'écriture et la création de *Didon et Enée* restèrent longtemps une énigme et semblent toujours bien mystérieuses. On sait seulement qu'il fut représenté en 1689 dans un pensionnat privé de jeunes filles de Chelsea, près de Londres.

Cet opéra de chambre mêle magistralement, tel une pièce de Shakespeare, la comédie et la tragédie, portées par la délicatesse d'un récit qui ne laisse pas un instant de répit.

Musicalement, cette œuvre recèle un étonnant pouvoir émotionnel, où la concision n'enlève rien à la tension dramatique et où la richesse mélodique associée à un grand éventail de styles vocaux, laisse libre cours à l'effusion sentimentale. Le chant de Didon mourante, cette lamentation qui reste le sommet de l'œuvre, illustre parfaitement ce trouble qui nous étreint, suivi du chœur final aussi puissant que dans une Passion de Jean Sébastien Bach.



LES SOLISTES DE L'OPÉRA

Didon, Reine de Carthage	mezzo-soprano
Énée, Prince troyen	ténor
Belinda, soeur de Didon	soprano
La Magicienne	ténor
Deuxième Dame	soprano
Première sorcière	ténor
Deuxième sorcière	ténor
Un esprit	ténor
Un marin	ténor



Énée et Didon, par Pierre Narcisse Guérin, vers 1815, musée du Louvre, Paris.

L'ARGUMENT

La guerre de Troie a opposé les petits royaumes de Grèce, coalisés sous l'autorité d'Agamemnon, à la cité grecque de Troie en Asie mineure (aujourd'hui Turquie). Le prince troyen Énée a vu ses concitoyens exterminés, sa ville détruite, et a perdu presque toute sa famille. Ce guerrier valeureux, fils de Vénus et d'Anchise, quitte l'Asie mineure avec son fils et quelques compagnons. Son origine divine l'appelle en effet à refonder Troie sur des rivages plus propices de la Méditerranée (ce sera Rome, qui règnera sur le monde antique). Mais une tempête jette son bateau sur les côtes africaines (actuelle Tunisie). Il est accueilli en héros dans le nouveau royaume de Carthage, où le récit de ses aventures est déjà parvenu. La fondatrice et reine de Carthage, Didon (dite aussi Élixa), reçoit d'autant mieux Énée que, veuve, son autorité est contestée par le royaume voisin. Malgré sa piété, Énée est vite séduit par l'illusion que Troie pourrait renaître dans la riante cité de Carthage s'il demeurait au côté d'une reine pleine de charmes. De son côté, Didon, qui connaît le destin d'Énée, ne peut s'empêcher de voir en lui un roi idéal pour Carthage. L'escale d'Énée se prolonge...



Voyages d'Énée

ACTE 1

Après la destruction de Troie, Énée (ténor) fait route pour fonder l'empire de Rome. Mais une tempête le rejette avec son équipage sur les rivages de Carthage où il est recueilli par la reine Didon (mezzo-soprano) dont il tombe amoureux. Belinda, la soeur de la Reine Didon, encourage cette dernière à accepter cet amour : une telle union assurerait la paix et la prospérité de Carthage. Aux encouragements de Belinda se mêlent ceux de la seconde dame d'honneur et du chœur des courtisans. Tous engagent Didon à assumer ses désirs de femme pour le bien de son peuple. Énée paraît, accompagné par sa suite de Troyens, et se déclare à la reine. Elle tente faiblement de le repousser tandis qu'il se montre prêt à forcer le destin pour demeurer auprès d'elle et servir Carthage. Belinda et le chœur encouragent l'Amour à vaincre les réticences de Didon. Celle-ci finit par céder au fils de Vénus et toute la cour se réjouit.

ACTE 2

Première scène : *dans une caverne*

Le lendemain matin, Didon et Énée célèbrent leur union par une grande partie de chasse. Mais la Magicienne, reine des sorcières (ténor), rassemble ses sujets dans une grotte afin de fomenter la destruction de Carthage. Tout bonheur lui faisant horreur, elle a décidé de ruiner les projets de Didon et d'avancer l'heure du destin pour le héros troyen. Elle troublera la partie de chasse par un orage, puis un Esprit maléfique apparaîtra à Énée sous l'apparence de *Mercur*e, messenger des dieux, et lui ordonnera de partir sur le champ pour aller accomplir sa destinée, bâtir une nouvelle cité en Italie. Les sorcières se réjouissent de ce plan machiavélique dans le duo « But ere we this perform ».

Deuxième scène : *dans une forêt*

Dans un bois, Didon et Énée ont interrompu la chasse et les courtisans les divertissent par des danses et des chants à la gloire de Diane. Un orage éclate et Belinda les presse tous de rentrer à la ville. Énée, qui

s'est attardé, voit paraître l'Esprit maléfique sous les traits de Mercure. Celui-ci lui enjoint d'obéir à Jupiter au plus vite et de quitter Didon pour appareiller vers l'Italie avec ses guerriers. Énée est alors tiraillé entre son amour pour Didon et l'ordre divin.

ACTE 3

Première scène : *le port de Carthage*

Énée a décidé d'obéir aux dieux.

Dans le port de Carthage, les marins troyens s'apprêtent à reprendre la mer le coeur léger, sans regretter les femmes qu'ils abandonnent. La Magicienne et ses sorcières se réjouissent de la détresse imminente de la reine, qui sera fatale à Carthage. Reste à déchaîner une tempête qui coulera le navire d'Énée, et leur joie sera complète.

Seconde scène : *le palais*

Énée annonce à Didon qu'il doit la quitter par devoir. Furieuse, elle le chasse, il décide alors de braver la colère des dieux pour rester avec elle. Outrée qu'il ait songé à la quitter, elle le repousse à nouveau et lui ordonne de s'en aller. Une fois Énée parti, elle se donne la mort dans le poignant lamento « When I am laid in earth », où elle demande à Belinda de se souvenir d'elle mais d'oublier son destin.



Le banquet donné par Didon en l'honneur d'Enée. Tapisserie de la manufacture Royale d'Aubusson, XVII^e siècle.

DIDON ET ÉNÉE, UNE MULTITUDE DE FORMES ET D'ÉMOTIONS

Dès le lever de rideau, nous voyons comment Purcell utilise et marie des procédés différents pour atteindre la plus grande efficacité scénique. Chœur, récitatifs, airs, intermèdes dansés, chansons populaires, musique instrumentale, le compositeur semble faire flèche de tout bois pour parvenir à ses fins, susciter le plus grand plaisir musical à force d'émotions.

Didon et Enée commence par une ouverture « à la française » en deux parties dans le style de Lully, avec un *lento*, suivi d'un *allegretto moderato*. Après cette ouverture Purcell nous plonge rapidement au cœur de la tragédie avec la première des deux lamentations de Didon qui sont construites de façon similaire sur une figure de *basse obstinée*. Ces grands airs sur basse obstinée, typiquement anglais, sont très prisés par Purcell. C'est ce même type d'écriture, très traditionnel, qui dans l'air final de la reine donnera l'impression d'une lente et inévitable descente vers la mort.

Le langage musical se déploie sur tous les registres : la passion domine, bien sûr, mais s'y adjoint aussi le fantastique avec le personnage de l'Enchanteresse accompagnée de ses « sœurs fantasques », les sorcières. On doit noter ici une autre particularité typiquement anglaise. S'écartant de la tradition virgilienne, le librettiste attribue la séparation des amants au rôle maléfique des sorcières qui incarnent le mal absolu : « Faire le mal nous ravit, les maléfices sont tout notre art » clament-elles en chœur à l'appel de l'Enchanteresse qui les exhorte : « La reine de Carthage, que nous haïssons, comme tout ce qui prospère, sera écrasée de malheurs avant le coucher du soleil, privée de sa réputation, de sa vie et de son amour ». C'est par ruse que l'Enchanteresse poussera Enée à reprendre la mer pour aller fonder une nouvelle Troie loin des rives de Carthage. Les Dieux sont abandonnés au profit des sorcières, personnages très souvent convoqués dans le théâtre et

les « masques » du début du XVII^e siècle.

En acceptant de se soumettre au cadre étroit d'une commande très particulière destinée à un simple collègue, Purcell semble avoir paradoxalement trouvé l'occasion de s'affranchir de la mode du « masque » pour accéder au domaine de l'opéra. Œuvre prémonitoire, *Didon et Enée* « invente » l'opéra anglais qui devra ensuite attendre le XX^e siècle pour renaître et s'épanouir avec Benjamin Britten.

Catherine Duault, Opera Online



Pierre-Paul Rubens, *La mort de Didon*
huile sur toile 183 cm x 117 cm

DIDON ET ENÉE PAR FRANÇOIS DE TROY



François de Troy (1645-1730), *Le Festin de Didon et Enée*, 1704, Huile sur toile, 160,2 x 202,5 cm, Musée du Domaine départemental de Sceaux

Chef-d'œuvre de François de Troy, ce tableau représente l'arrivée d'Enée et de son équipage à la cour de Didon, reine de Carthage (Virgile, *Enéide*, I, 657-722).

Le moment choisi est celui où Ascagne, fils du héros troyen, est présenté à celle-ci. L'histoire raconte comment *Vénus*, désireuse de contrarier les projets de guerre fomentés par Junon entre les Troyens et les Carthaginois, donna à *Cupidon* les traits du fils d'Enée et, ainsi, fit naître l'amour entre son père et Didon. François de Troy donna les traits du duc du Maine au prince troyen (vêtu du grand manteau bleu) et ceux de la duchesse à la reine de Carthage (assise sur le grand lit de repos, devant la table).

Présenté par Nicolas de Malézieu, le prince de Dombes, fils aîné des Maine,

joue bien sûr le rôle d'Ascagne. Une quarantaine de personnages, dont certains ont pu être identifiés (Mesdames de Malézieu et de Chambonas, la Comtesse d'Estrées, la Marquise de Villars, Jean-Antoine de Mesmes, Comte d'Avaux...), participent à la scène.

Saint-Simon, qui ne cachait pas sa haine pour les bâtards du roi, fit une critique sévère de ce tableau où se côtoient sans distinction – mais l'on doit une fois encore cette liberté de ton au goût de la duchesse pour la provocation – de grands aristocrates et de vrais domestiques de la cour de Sceaux.

De ce point de vue, le chef-d'œuvre de François de Troy apparaît comme un unicum parmi les portraits de la fin du Grand Siècle, généralement plus respectueux des règles de préséance. Et cette confusion, toute festive, se prolonge à l'envi dans l'effusion des textures, des matières et des couleurs harmonieusement mêlées par le peintre, qui s'est lui-même représenté au pied de la colonne. Nous sollicitant du regard, l'artiste affirme ainsi avec force son engagement dans le clan des coloristes qui, avec les La Fosse, Largillierre ou Coytel, et dès la fin du règne de Louis XIV, allait faire basculer l'esthétique classique française dans les voluptés du siècle des Lumières.



HENRY PURCELL (1659-1695)



Henry Purcell est un compositeur anglais du 17^e siècle qui dans son oeuvre associe la tradition anglaise et les avancées novatrices françaises et italiennes. Musicien complet, sa production variée et abondante (environ 800 œuvres) aborde tous les genres.

Issu d'une famille de musiciens professionnels, Purcell suit naturellement la formation qui lui ouvre les portes de musicien officiel du roi. Enfant, il rentre dans le chœur de la *Chapelle royale*, puis lors de sa mue, il devient conservateur des instruments. Doté d'un talent précoce en écriture, il devient très vite compositeur ordinaire pour les violons. Enfin le poste d'organiste de la chapelle de l'*Abbaye de Westminster* lui sera confié jusqu'à sa mort.

Il assimile très vite le patrimoine traditionnel de la musique anglaise de l'âge d'or (Byrd, Gibbons) et les grands courants novateurs tant français (Lully) qu'italien (Corelli), qu'il transcende. Sa technique et son intérêt pour la composition pure en font un virtuose de l'écriture, il joue de son art avec complexité et subtilité. L'un des premiers maîtres de la modulation, il s'amuse avec les modes mineur et majeur, avec la basse obstinée nouvellement apparue, les dissonances sans résolution, inspiré par une ligne mélodique inventive, personnelle, émouvante et aussi surprenante.

Dans le domaine vocal, Purcell possède le génie de la langue anglaise. Ses *antheams* sont marqués par la *tradition élisabéthaine* et *jacobéenne*. Son génie lyrique triomphe dans la musique de scène, « masques », opéras et semi-opéras.

LE LIVRET DE NAHUM TATE

Nahum Tate est un poète, dramaturge et librettiste irlandais né à Dublin en 1652 et mort à Londres en 1715.

Il suit ses études au Trinity College de Dublin, puis s'installe à Londres en 1678, alors qu'il y produit sa première pièce, *Brutus d'Alba*.

Il collabore avec plusieurs auteurs et compositeurs contemporains, dont Henry Purcell pour lequel il écrit le livret de *Didon et Enée*. Il devient, en 1692, « poète lauréat » de Guillaume III (1650-1702), c'est-à-dire le poète officiel du monarque.

Pour Purcell, il fournit encore les paroles de *The blessed Virgin's Expostulation*.

Il est connu pour ses adaptations des pièces de Shakespeare, dont *La Tempête*, et sa réécriture décriée du *Roi Lear*.

LES MUSICIENS DU PALAIS ROYAL

Le Palais royal est un ensemble atypique : c'est à la fois un orchestre et un chœur interprétant un répertoire s'étendant de la fin du XVII^e siècle au début du XX^e siècle. Il doit sa signature musicale singulière à son chef Jean-Philippe Sarcos. Son credo : rendre unique l'expérience du concert en privilégiant la proximité et le partage avec le public. L'orchestre joue debout, le chœur chante sans partition, Jean-Philippe Sarcos présente aux auditeurs avant de jouer, les œuvres interprétées sous un angle tant historique que philosophique.

Depuis trois ans, Le Palais royal développe son projet artistique et musical en résonance avec un lieu mythique à Paris, la salle historique du premier Conservatoire.

Monument édifié en 1806, sa qualité acoustique fut immédiatement reconnue comme exceptionnelle, lui valant le surnom de Stradivarius des salles de concert. C'est là que les symphonies de Beethoven furent entendues pour la première fois en France, là que fut créée la Symphonie fantastique de Berlioz, ainsi qu'une grande partie de la musique française du XIX^e siècle.

En harmonie avec l'histoire de ce haut lieu de musique, Le Palais royal y présente sa saison parisienne. Sous forme de thématiques, il propose d'entendre - sur instruments d'époque - des œuvres méconnues, rares ou oubliées aux côtés des chefs-d'œuvre du répertoire, en lien avec les programmes donnés au temps de l'orchestre de la Société des concerts du Conservatoire (1828 à 1967).

Le Palais royal s'inscrit désormais sur la scène musicale française comme un véritable passeur d'histoire, de musique, d'enthousiasme et d'émotion.

GLOSSAIRE

Abbaye de Westminster : haut lieu anglican de Londres où sont sacrés et enterrés les rois et les reines d'Angleterre. Les hommes et les femmes célèbres du royaume y sont aussi inhumés, comme c'est le cas de Henry Purcell.

Anthem : hymne chanté pour la « gloire de Dieu » dans la liturgie anglicane.

Basse obstinée : procédé de composition consistant à répéter inlassablement une cellule de base.

Chapelle royale : il ne s'agit non pas d'un lieu, mais de l'ensemble du personnel entretenu par le roi pour régler et célébrer le service divin de sa famille. Les musiciens en font partie intégrante.

Cupidon : Dans la mythologie romaine, Cupidon, fils de Vénus, est le dieu de l'amour. Il présente la même origine et la même histoire que le dieu grec de l'amour Éros. Il est souvent représenté sous les traits d'un dieu enfant ailé muni d'arc et de flèches d'or avec lesquelles il transperce les coeurs qu'il soumet ainsi à sa loi souveraine de l'Amour.

Ere jacobéenne : relative à l'Angleterre du début du XVII^e siècle, sous le règne de Jacques I^{er}.

Jupiter : Jupiter est le plus important de tous les dieux de Rome (il est équivalent de Zeus pour les grecs). Il est le roi des dieux et des hommes. Régnant sur l'Olympe, il est le maître du ciel et commande à la pluie, aux vents, à la foudre (son attribut). Maîtrisant les éléments célestes, il assure la fécondité des cultures et de la végétation, et par extension préside au mariage et assure la fécondité des unions. Jupiter est aussi le protecteur de la Cité et de l'Etat romain ; il est le gardien des lois et assure la victoire aux généraux. Dieu prophétique, il est maître des oracles. Jupiter était adoré à Rome. De nombreux temples lui étaient consacrés et de nombreux sacrifices donnés en son honneur.

Junon : Dans la mythologie romaine Junon est la reine des dieux et la protectrice du mariage. Fille de Rhéa et de Saturne, elle est à la fois sœur et épouse de Jupiter. Ses attributs sont le paon, un sceptre surmonté d'un coucou, une grenade, symbole de l'amour conjugal, le lys et la vache. Elle est assimilée à l'Héra des Grecs.

Lamento : chant de tristesse et de déploration

Lento : lent

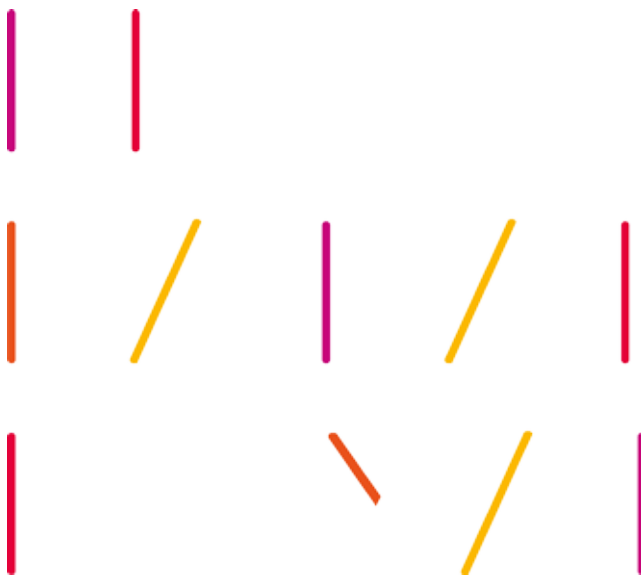
Mercure : il est le dieu du Commerce et des Voyages. Il est le messager des autres dieux dans la Rome antique. Né de Zeus et de Maia, la fille d'Atlas, il lui arrive de nombreuses aventures où il fait preuve d'un grand génie inventif (il construit une lyre avec une carapace de tortue, découvre le moyen de produire du feu en frottant deux morceaux de bois, et invente les sacrifices...). A l'origine, il est le dieu des pasteurs et de leurs troupeaux (il est souvent représenté avec un bélier sur les épaules). Il est le protecteur des voyageurs, des routes et des marchands. Messager des dieux, il est celui qui relie l'Olympe à la terre, le médiateur des dieux et des hommes. Inventeur de la lyre, il est aussi le protecteur des arts, de la musique.

Tradition élisabéthaine : l'ère élisabéthaine est la période de l'histoire de l'Angleterre associée au règne de la reine Élisabeth I^{re} (1558-1603). Apogée de la Renaissance anglaise. La puissance et l'influence de l'Angleterre dans le monde s'y affirmèrent, tandis que la réforme protestante s'ancre profondément dans l'âme nationale.

Vénus : Déesse de l'amour et de la beauté. Elle est l'équivalente de la grecque Aphrodite, l'une des plus grandes divinités du monde grec. Née sur l'île de Chypre et formée par l'écume des mers, ses attributs sont le miroir et la ceinture. Comme Jupiter son père, elle eut de multiples liaisons, aussi bien avec des immortels (Vulcain, Mars) que des mortels (Anchise). Elle donna notamment naissance à Enée et à Cupidon.



Didon recevant Enée
Nicolas Verkolje (peintre allemand - vers 1700)



Contact : Clémence Acar 01 45 20 82 56
clemence.acar@le-palaisroyal.com